

ARELAL
Association Régionale des Enseignants
de Langues Anciennes de l'Académie de Lyon
www.arelal.fr

CONCOURS DE LANGUES ANCIENNES 2021

« À VOS CHARMES, PRÊTS, FORMULEZ ! »

L'Association Régionale des Enseignants de Langues Anciennes de l'Académie de Lyon, avec le soutien de l'Inspection pédagogique régionale de Langues Anciennes, organise un concours s'adressant aux collégiens et lycéens de tous les établissements de l'Académie de Lyon, intitulé : « À VOS CHARMES, PRÊTS, FORMULEZ ! ».

RÈGLEMENT

Art. 1 : Les participants au concours devront réaliser une œuvre (texte narratif, scène de théâtre, montage vidéo, bande dessinée...) en lien avec la magie.

Art. 2 : Le sujet du concours, qui contiendra des consignes précises, est joint au présent règlement et adressé aux établissements par courrier électronique en janvier. Il est préférable, mais non obligatoire, que les professeurs inscrivent leur classe à l'avance à l'adresse suivante : lca@arelal.fr.

Art. 3 : Pour aider les élèves dans la réalisation du concours, les professeurs pourront proposer en amont un travail sur la magie dans l'Antiquité.

Art. 4 : Dans chaque classe intéressée, les élèves pourront travailler individuellement ou se regrouper par équipe de deux ou trois maximum (**limite à respecter**).

Art. 5 : Les œuvres réalisées devront être envoyées **avant le mercredi 31 mars 2021** :

- soit par voie postale, à Mme Christine VULLIARD, au 47, chemin de la Croix Pivort, 69110, Sainte Foy-lès-Lyon,
- soit par voie électronique, à l'adresse lca@arelal.fr.

Toute participation envoyée après le mercredi **31 mars 2021** (le cachet de la poste fera foi pour les envois postaux) ne sera pas examinée et aucun recours pour quelque raison que ce soit ne pourra être envisagé.

Art. 6 : Le jury, dont les décisions sont sans appel, est constitué des membres du bureau de l'ARELAL.

Art. 7 : Les résultats du concours et les réalisations les plus réussies seront publiés dans le bulletin de l'ARELAL et sur notre site www.arelal.fr. Les résultats pourront être envoyés sur simple demande à condition de joindre une enveloppe libellée et affranchie. Les lauréats seront avertis par l'intermédiaire de leur professeur de langues anciennes.

Art. 8 : Trois premiers prix seront attribués à :

- Une équipe de latinistes de collège
- Une équipe d'hellénistes de collège
- Une équipe de latinistes de lycée
- Une équipe d'hellénistes de lycée.

De nombreux lots récompenseront en outre les candidats les mieux placés.

Pour plus de renseignements écrire à lca@arelal.fr.

CONCOURS ARELAL 2021
« À VOS CHARMES, PRÊTS, FORMULEZ ! »

En utilisant le format de votre choix (texte narratif, scène de théâtre, montage vidéo, bande dessinée...), vous imaginerez un récit intégrant une scène de magie qui aura pour cadre l'Antiquité grecque ou romaine. Vous ferez intervenir un animal fabuleux et un objet magique (tablette de défexion ou de protection, *bullā* ou autre amulette). Vous devrez aussi proposer la recette d'une potion.

- Dans votre œuvre devront figurer au moins dix mots latins ou grecs choisis dans les listes se trouvant ci-après.
- Les supports vidéo ne dépasseront pas 8 minutes.
- Les réalisations imprimées ne dépasseront pas quatre pages.
- Seront particulièrement valorisés l'organisation, les qualités d'expression ou de jeu, les références à l'Antiquité, l'intérêt, l'originalité.

Les réalisations devront être adressées à l'ARELAL avant le 31 mars 2021.

Nous vous proposons également une sélection de textes latins et grecs pour l'inspiration !

VOCABULAIRE LATIN

NOMS

aranea, ae, f.
bufo, onis, m.
Centaurus, i, m.
corvus, i, m.
draco, onis, m.
hydra, ae, f.
Medusa, ae, f.
monstrum, i, n.
noctua, ae, f.
phoenix, icis, m.
sphinx, igis, f.
uespertilio, onis, m.
unicornis, is, m.

caccabus, i, m.
caro, carnis, f.
cicuta, ae, f.
cor, cordis, n.
fungus, i, m.
lingua, ae, f.
lotium, ii, n.
mandragoras, ae, f.
papaver, eris, n.
penna, ae, f.
pilus, i, m.
potio, onis, f.
saliua, ae, f.
sanguis, inis, m.
stercus, oris, n.
urtica, ae, f.
venenum, i, n.
virus, i, n.
viscera, um, n. pl.
viscum, i, n.

VERBES

addo, is, ere, addidi, additum : ajouter
coquo, is, ere, coxi, coctum : cuire, faire cuire
diluo, is, ere, dilui, dilutum : diluer
foveo, es, ere, fovi, fotum : chauffer
macero, as, are, maceravi, maceratum : laisser tremper, macérer
misceo, es, ere, miscui, mixtum : mélanger
moveo, es, ere, movi, motum : remuer
occido, is, ere, occidi, occisum : tuer
olfacio, is, ere, olfeci, olfactum : sentir
poto, as, are, potavi, potatum ou potum : boire
refrigero, as, are, refrigeravi, refrigeratum : refroidir
tego, is, ere, texi, tectum : protéger
tueor, eris, eri, tuitus sum : protéger

MOTS INVARIABLES

bene
deinde
fortunate
male
multum
paulum
postremo
primum

VOCABULAIRE GREC

NOMS	ADJECTIFS	MOTS INVARIABLES
ἀράχνη, ης (ή)	αἰφνίδιος, ος, ον	ἄγαν
βασκανία, ας (ή)	ἐπικίνδυνος, ος, ον	ἀεί
βασκάνιον, ου (τό)	κακός, ή, όν	αἰφνιδίως
βάτραχος, ου (ό)	μαγικός, ή, όν	ἅμα
γλαύξ, γλαυκός (ή)	παράδοξος, ος, ον	ἀμφί
Γοργών, όνος (ή)		ἅπαξ
δάφνη, ης (ή)		εὖ
δέρμα, ατος (τό)		ἔπειτα
δράκων, όντος (ό)		ἔωθεν
ἔντερα, ων (τά)		ἴφι
ἐπωδή, ης (ή)		κακῶς
έρπετόν, οὔ (τό)		ὀψέ
ζῶον, ου (τό)		πάλαι
καρδία, ας (ή)		πάλιν
κένταυρος, ου (ό)		πολύ
ίός, ιοῦ (ό)		πρῶτον
κεφαλή, ης (ή)		σεμνῶς
κύων, κυνός (ό, ή)		
λίνον, ου (τό)		
λύκος, ου (ό)		
μαγεία, ας (ή)		
μάγος, ου (ό, ή)		
μιάστωρ, ορος (ό)		
Μινώταυρος, ου (ό)		
νυκτερίς, ίδος (ή)		
οἶνος, ου (ό)		
ὄστρακον, ου (τό)		
οὐρά, ἄς (ή)		
πτερόν, οὔ (τό)		
πούς, ποδός (ό)		
Σειρήν, ηνος (ή)		
Σφίγξ, ιγγός (ή)		
σῶμα, ατος (τό)		
τέρας, ατος (τό)		
ὔδρος, ου (ό)		
φάρμακον, ου (τό)		
φίλτρον, ου (τό)		
φρύνος, ου (ό)		
	VERBES	
	ᾄδω : chanter	
	ἀλλάττω / μεταλλάττω	
	(et au passif	
	ἀλλάττομαι) : changer,	
	altérer	
	ἀφαρπάζω : arracher	
	βασκαίνω : jeter un sort,	
	ensorceler	
	γίγνομαι : devenir	
	ἐξελίττω : dérouler	
	ἔψω : faire cuire, faire	
	bouillir	
	θλίβω : presser	
	μεταβάλλω (εἰς + acc.)	
	(et au passif	
	μεταβάλλομαι) :	
	changer	
	μίγνυμι : mélanger	
	ποιῶ (ποιέω) : faire	
	ὀπτῶ (ὀπτάω) : faire	
	griller, brûler	
	συγχῶ (συγχέω) :	
	bouleverser, brouiller	
	τέμνω : couper	
	τριβῶ : broyer	

QUELQUES TEXTES LATINS AUTOUR DE LA MAGIE
Par Florence GARAMBOIS

1. Formules magiques et cérémonies

- CATON, *De Agri cultura*, 68, où il est question de hanches abîmées

Luxum ut excantes

Luxum si quod est, hac cantione sanum fiet. harundinem prende tibi uiridem aut quinque longam, mediam diffinde, et duo homines teneant ad coxendices. incipe cantare : "motas uaeta daries dardares astataries dissunapiter", usque dum coeant. ferrum insuper iactato. ubi coierint et altera alteram tetigerint, id manu prehende et dextera sinistra praecide ; ad luxum aut ad fracturam alliga: sanum fiet. et tamen cotidie cantato et luxato uel hoc modo : "huat haut haut istasis tarsis ardannabou dannaustra".

"Si l'on a une luxation, cette incantation la guérira. Prenez un roseau vert de quatre ou cinq pieds de long, fendez-le par le milieu, et que deux hommes les tiennent contre leur hanche. Commencez à chanter: « Motas vaeta daries dardares astataries dissunapiter ». Agitez une épée par-dessus. Lorsque les roseaux se rencontreront et se toucheront l'un l'autre, prenez-le avec la main droite, et coupez-le avec la gauche ; liez-le à la luxation ou à la fracture, et elle guérira. Et si tu veux, tu chanteras chaque jour quand-même de cette manière : « Huat haut haut istasis tarsis ardannabou dannaustra »".

- OVIDE, *Fastes*, 2, 259 et ss : un rituel pour Tacita

Tous les 21 février, Rome fêtait les *Feralia*, le jour des morts, inaugurant une période où les autorités déposaient la *toga praetexta*, les temples restaient fermés, les mariages étaient interdits, laissant à chacun le loisir d'offrir des sacrifices pour honorer les âmes des défunts. Ovide décrit dans ses *Fastes* le curieux rituel qui se serait déroulé à l'occasion des *Feralia*. Tacita est invoquée ici en tant que déesse qui protège du mal provoqué par la médisance des autres, autrement dit de leur hostilité verbale. Il s'agit de bloquer ce que les Latins appelaient *obtrectiones* ou *maledicta*, mais aussi *rumores*, *rumusculi*, *fabulae*, *murmura*, *murmurationes*.

*Hanc, quia iusta ferunt, dixere Feralia lucem ;
ultima placandis manibus illa dies.*

*Ecce anus in mediis residens annosa puellis
sacra facit Tacitae (vix tamen ipsa tacet),
et digitis tria tura tribus sub limine ponit,*

*qua brevis occultum mus sibi fecit iter :
tum cantata ligat cum fusco licia plumbo,
et septem nigras versat in ore fabas,
quodque pice adstrinxit, quod acu traiecit aena,
obsutum maenae torret in igne caput ;
vina quoque instillat : vini quodcumque relictum est,
aut ipsa aut comites, plus tamen ipsa, bibit.
« Hostiles linguas inimicaque vinximus ora »
dicit discedens ebriaque exit anus.
Protinus a nobis quae sit dea muta requires :
disce per antiquos quae mihi nota senes.*

"Le jour où elles se terminent est appelé jour des Férales parce que c'est celui où l'on offre aux mânes les présents qui doivent les apaiser. Voici qu'une vieille chargée d'ans, assise au milieu des jeunes filles, sacrifie à la déesse du silence, et n'est guère silencieuse elle-même. Avec trois doigts elle prend trois grains d'encens, qu'elle place sous le seuil, là où la souris effilée se dérobe par le passage qu'elle s'est creusé. Après avoir entouré de bandelettes la sombre roue des enchantements, elle tourne sept fèves noires dans sa bouche; puis elle fait rôtir au feu une tête d'anchois qu'elle a enduite de poix, qu'elle a percée d'outre en outre avec une broche d'airain, et dont elle a cousu la bouche. Elle fait aussi quelques libations de vin, et tout ce qui reste dans les coupes est bu par elle et ses compagnes; mais elle en prend la meilleure part. "Nous avons enchaîné, dit-elle, les langues ennemies et fermé les bouches malveillantes." Ce sont les dernières paroles que murmure la vieille en se retirant, et sa démarche trahit son ivresse. Mais quelle est donc cette déesse du silence? Je vais vous apprendre ce que j'en ai su par nos vieillards".

La vieille femme se livre à des opérations de magie dite homéophonique qui suppose que à partir de la proximité des mots surgisse une force similaire entre les choses. Ici la vieille femme mâchonne. Le rapport entre le geste magique et le but de l'enchantement passe par le rappel de l'étymologie de *rumor*. Elle est reliée à *rumen*, ou l'acte de ruminer, de « mâchonner », des animaux ruminants. On « mâche » et on « remâche » les mêmes aliments, comme les mêmes discours qui fondent une rumeur. En « mâchant et remâchant en bouche », la vieille imite l'acte de *ruminer* dans le sens de « qui produit des *rumores* », des ragots et des médisances. Le jeu est renforcé par l'existence de l'expression latine *in ore esse* ou *in ore haberi*, signifiant, à propos de quelqu'un, « être dans la bouche des gens », dans le sens où cette personne fait l'objet de *rumores* et de bavardages malveillants. Cette rumination *mime* à la fois le geste de ceux qui produisent des *rumores* et l'action d'« avoir en bouche », de « parler de ». Elle représente magiquement les bouches qui ruminent leurs potins malveillants, ceux que le rituel en l'honneur de Tacita entend bloquer.

(Pour plus de détails, voir Maurizio Bettini, « Homéophonies magiques », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 2 | 2006)

Et la tablette de défexion

*Mutae Tacitae !
ut mutus sit Quartus,
agitatus erret ut mus fugiens aut avis adversus basyliscum.
Ut eius os mutus sit, Mutae !
Mutae dirae sint !
Mutae tacitae sint !
Mutae ! Quartus ut insaniat,
ut Eriniis rutilus sit Quartus et Orco.
Ut Mutae Tacitae ut mutae sint ad portas aureas.*

Frédéric Chapot et Bernard Laurot, *Corpus de prières grecques et romaines*, Brepols, 2001, L78 (sur une tablette de plomb trouvée à Kempten, en Bavière, en 1953).

- PÉTRONE, *Le Satyricon*, CXXXVI : contre l'impuissance

Parce qu'il est devenu impuissant, le narrateur, Encolpe, doit faire l'objet d'une cérémonie qui lui rendra sa virilité. C'est la vieille Oenothée qui dirige les opérations.

Dum illa carnis etiam paululum delibat et dum coaequale natalium suorum sinciput in carnarium furca reponit, fracta est putris sella, quae staturae altitudinem adiecerat, anumque pondere suo deiectam super foculum mittit. Frangitur ergo ceruix cucumulae ignemque modo conualescentem restinguit. Vexat cubitum ipsa stipite ardenti faciemque totam excitato cinere perfundit. Consurrexi equidem turbatus anumque non sine meo risu erexi; statimque, ne res aliqua sacrificium moraretur, ad reficiendum ignem in uiciniam cucurrit. Itaque ad casae ostiolum processi cum ecce tres anseres sacri qui, ut puto, medio die solebant ab anu diaria exigere, impetum in me faciunt foedoque ac ueluti rabioso stridore circumsistunt trepidantem. Atque alius tunicam meam lacerat, alius uincula calcumentorum resoluit ac trahit; unus etiam, dux ac magister saeuitiae, non dubitauit crus meum serrato uexare morsu. Oblitus itaque nugarum, pedem mensulae extorsi coepique pugnacissimum animal armata elidere manu. Nec satiatus defunctorio ictu, morte me anseris uindicaui: Tales Herculea Stymphalidas arte coactas ad coelum fugisse reor, peneque fluentes Harpyias, cum Phineo maduere ueneno fallaces epulae. Tremuit perterritus aether planctibus insolitis, confusaque regia coeli (---).

"Oenothée goûte un peu de la chair du crâne et, voulant remettre avec sa fourche dans le garde-manger ce crâne aussi vieux qu'elle-même, elle brise la chaise vermoulue sur laquelle elle était montée et tombe de tout son poids sur le foyer. Elle casse donc le haut de la bouilloire et éteint le feu qui commençait à prendre. Elle se brûle même le

coude à un charbon ardent et s'inonde tout le visage de cendre chaude. Je me lève effrayé, et je remets la vieille sur ses jambes, non sans rire de sa mésaventure. Mais aussitôt, pour ne pas retarder le sacrifice, elle court chercher du feu chez une voisine. Elle était à peine sortie que trois oies sacrées, qui, à ce que je supposai, recevaient leur nourriture de la vieille au milieu du jour, se jettent sur moi et m'entourent tout tremblant en poussant des cris affreux qu'on aurait pris pour des hurlements de rage ; l'une déchire ma robe, l'autre détache le cordon de mon soulier et tire dessus, la troisième, qui semblait leur chef et qui était en tout cas leur maître en cruauté, ne balança pas à me mordre la jambe de son bec en dents de scie. Sans m'arrêter aux demi-mesures, j'arrache un des pieds de la table ; de ma main ainsi armée, je me mets à frapper le belliqueux volatile et d'un coup bien asséné je l'étends mort à mes pieds. Tels les oiseaux de Stymphale, cédant à la ruse d'Hercule, Durent fuir vers le ciel, telles, bavant le venin, Les Harpies, quand elles mouillèrent de ce poison Le repas trompeur de Phinée... L'éther effrayé frémit De plaintes inconnues et dans les lointaines demeures célestes (...)"

2. Les amulettes

Les amulettes sont omniprésentes dans la vie quotidienne, en Grèce comme à Rome, pour des raisons médicales car elles servent de protection générique contre les influences néfastes jugées responsables des maladies et des accidents. Certaines sont spécialisées et doivent écarter un mal particulier ou soigner une partie spécifique du corps, comme le dos ou les yeux. Leur usage renvoie à une hiérarchie sociale, car leur type et la manière de les porter varient selon le statut social, libre ou non, le sexe et l'âge. Elles ont aussi une fonction religieuse : offertes en cadeau à certains moments, puis dédiées à une divinité dans un sanctuaire, ou déposées dans la tombe, les amulettes ont souvent servi à marquer les passages ritualisés de l'existence.

- PLINE L'ANCIEN, *Histoire Naturelle*, 29, 66

Basilisci, quem etiam serpentes ipsae fugiunt alias olfactu necantem, qui hominem, uel si aspiciat tantum, dicitur interemere, sanguinem Magi miris laudibus celebrant : coeuntem picis modo et colore, dilutum cinnabari clariorem fieri. Attribuunt ei successus petitionum a potestatibus et a dis etiam precum, morborum remedia, ueneficiorum [a]mul[e]ta. Quidam e[t] Saturni sanguinem appellant.

"Quant au basilic, que furent aussi les serpents eux-mêmes, qu'il tue par l'odeur, et dont on dit qu'il donne la mort à l'homme, même s'il ne fait que le regarder, les mages célèbrent son sang d'étonnants mérites : il se coagule comme la poix dont il a la couleur; dilué, il devient plus éclatant que le «cinabre». Ils lui imputent la réussite des requêtes aux grands et aussi des prières aux dieux; des remèdes contre les maladies, des amulettes contre les maléfices. Certains l'appellent également sang de Saturne".

- Marcellus de Bordeaux, *De Medicamentis*, 8, 50. Contre les problèmes d'yeux : le lézard vert

Le recours au lézard se trouve en Egypte et en Mésopotamie, comme le serpent, le lézard appartient au monde chtonien et est doué d'un pouvoir de régénération. C'est pourquoi il est présent dans de nombreuses recettes magiques.

Laceri uiridis quem ceperis die Iovis luna uetere mense Septembri aut etiam quocumque alio oculos erues acu cuprea et intra bullam uel lupinum aureum claudes colloque suspendes quod remedium quamdiu tecum habueris oculos non dolebis.

"Tu arracheras avec une aiguille de cuivre les yeux d'un lézard vert que tu auras pris le jour de Jupiter par vieille lune au mois de Septembre ou de tout autre mois, tu les enfermeras dans une bulle ou un étui en or et tu le suspendras à ton cou. Aussi longtemps que tu porteras l'amulette en remède, tu ne souffriras pas des yeux".

- AÉTIUS D'AMIDA, *Traité de médecine*, II, 18. 1.2.26 (VIe s. ap. J.-C.)

Quidam annulis iaspidem viridem includunt et draconem radios habentem in ipsa sculpunt ex praecepto Necepsi regis, qui prosit ventriculo, « certains portent un jaspe vert en bague avec gravée l'image d'un serpent radié tel que le prescrit le roi Nechepsô ; elle est utile à l'estomac ».

« Le jaspe vert est utile pour l'œsophage et la bouche de l'estomac, attaché en amulette. Certains le sertissent aussi dans des bagues, comme le roi Néchepso l'a écrit. De cette pierre donc moi aussi j'ai une expérience suffisante et ayant confectionné un petit collier fait de pierres cette nature, je l'ai fait pendre en amulette du cou en lui donnant une taille telle que les pierres touchent la bouche de l'estomac. Elles ne paraissaient en rien moins utiles si elles n'avaient pas l'entaille que Néchepso a décrite. »

3. Les maléfices

- SÉNÈQUE, *Questions Naturelles*, IV, 6-7 évoque le problème des maléfices jetés par des agriculteurs jaloux sur le champ d'autrui.

Illud incredibile, Cleonis fuisse publice praepositos chalazophylacas, speculatores uenturae grandinis. Hi cum signum dedissent adesse iam grandinem, quid expectas? ut homines ad paenulas discurrerent aut ad scortas? Immo pro se quisque alius agnum immolabat, alius pullum: protinus illae nubes alio declinabant, cum aliquid gustassent sanguinis. Hoc rides? Accipe quod magis rideas: si quis nec agnum nec pullum habebat, quod sine damno fieri poterat, manus sibi afferebat, et, ne tu auidas aut crudeles existimes nubes, digitum suum bene acuto graphio pungebat et hoc sanguine litabat; nec minus ab huius agello grando se uertebat quam ab illo, in quo

maioribus hostiis exorata erat. Rationem huius rei quaerunt: alteri, ut homines sapientissimos decet, negant posse fieri ut cum grandine aliquis paciscatur et tempestates munusculis redimat, quamuis munera et deos uincant. Alteri suspicari ipsos aiunt esse in ipso sanguine uim quandam potentem auertendae nubis ac repellendae. Sed quomodo in tam exiguo sanguine potest esse uis tanta, ut in altum penetret et illam sentiant nubes? Quanto expeditius erat dicere: mendacium et fabula est. At Cleonaei iudicia reddebant in illos quibus delegata erat cura prouidendae tempestatis, quod negligentia eorum uineae uapulassent aut segetes procidissent. Et apud nos in XII tabulis cauetur "ne quis alienos fructus excantassit". Rudis adhuc antiquitas credebat et attrahi cantibus imbres et repelli, quorum nihil posse fieri tam palam est, ut huius rei causa nullius philosophi schola intranda sit.

"Un fait incroyable, c'est qu'à Cléone il existait, à cet effet, des préposés publics, nommés chalazophylaces, ou observateurs de la grêle. A peine avaient-ils donné le signal annonçant l'approche du fléau, chacun courait... aux manteaux, à la couverture, direz-vous? Eh non! au temple, où ils immolaient, l'un un agneau, l'autre un poulet; et dès que les nuages avaient goûté quelque peu de sang, ils se portaient ailleurs. Vous riez? Voici quelque chose de plus risible. Ceux qui n'avaient ni agneau ni poulet versaient leur sang sans que mort s'ensuivît. N'allez pas croire les nues cruelles ou insatiables: il suffisait de se piquer le doigt d'un stylet bien affilé; ce qui sortait de sang était une excellente libation, et la grêle épargnait tout aussi bien le champ de celui qui faisait cette humble offrande, que du riche qui l'avait conjurée par de plus éclatants sacrifices.

On cherche la cause de ce phénomène. Les uns, en vrais sages, nient le fait : tout traité avec la grêle, toute offrande désarmant les tempêtes, leur paraît une fable, bien que les dieux mêmes se laissent toucher par des présents. Les autres soupçonnent que, dans le sang, est une vertu capable de repousser et de détruire la nue. Mais comment si peu de sang aurait-il assez de force pour s'élever si haut et pour agir sur les nuages? Combien il est plus commode de dire : Fable et mensonge ! Mais à Cléone, il y avait des peines contre ceux qui, étant chargés de prévoir les orages, laissaient par leur négligence la grêle battre les vignes, ou renverser les moissons. Et chez nous les Douze Tables ont prévu le cas où quelqu'un frapperait d'un charme les récoltes d'autrui. La grossière antiquité croyait que des paroles magiques pouvaient attirer ou chasser la pluie; effets si évidemment impossibles, qu'il n'est besoin, pour en voir la fausseté, d'entrer dans l'école d'aucun philosophe".

POUR ALLER PLUS LOIN

Apulée, *Apologie*, 25-26 ; 30

Apulée, *Les Métamorphoses*, II, 21-22

Horace, *Épodes*, V, 10-46

Lucain, *La Guerre civile*, VI, 508-549

Ovide, *Les Métamorphoses*, VII, 295-349 ; *L'Art d'aimer*, 97-106 ; Ps-Ovide, *Contre Ibis*

Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, XVIII, 46 ; XXVIII, 92-99 ; XXX, 1-2 ; XXX, 13 ; XXX, 98-100

Sénèque, *Médée*, 670-844

Tibulle, *Élégies*, I, 2, 42-64

Virgile, *Bucoliques*, VIII, 64-109

DE LA MAGIE DANS LA LITTÉRATURE GRECQUE

Par Adrien BRESSON

- APOLLONIOS DE RHODES, *Argonautiques*, III, v. 1207–1224, trad. H. DE LA VILLE DE MIRMONT.

Au fil de son périple, Jason se fait l'apprenti de Médée. Cette dernière lui explique la démarche pour confectionner un onguent d'invulnérabilité. Jason accomplit ici le rituel décrit par Médée.

Πήχυιον δ' ἄρ' ἔπειτα πέδῳ ἔνι βόθρον ὀρύξας
νήησε σχίζας, ἐπὶ δ' ἄρνειοῦ τάμε λαιμόν,
αὐτόν τ' εὖ καθύπερθε τανύσσατο· δαΐε δὲ φιτρούς
πῦρ ὑπένερθεν ἰεῖς, ἐπὶ δὲ μιγάδας χέε λοιβάς,
Βριμῶ κικλήσκων Ἑκάτην ἐπαρωγὸν ἀέθλων.
Καί ῥ' ὁ μὲν ἀγκαλέσας πάλιν ἔστιχεν· ἢ δ' αἰούσα
κευθμῶν ἐξ ὑπάτων δεινὴ θεὸς ἀντεβόλησεν
ἱοῖς Αἰσονίδαο· πέριξ δέ μιν ἔστεφάνωντο
σμερδαλέοι δρυῖνοισι μετὰ πτόρθοισι δράκοντες.
Στράπτε δ' ἀπειρέσιον δαΐδων σέλας· ἀμφὶ δὲ τήγγε
ὄξειή ὑλακῆ χθόνιοι κύνες ἐφθέγγοντο.
Πίσσα δ' ἔτρεμε πάντα κατὰ στίβον· αἶ δ' ὀλόλυξαν
νύμφαι ἔλειονόμοι ποταμηίδες, αἶ περὶ κείνην
Φάσιδος εἰαμενὴν Ἀμαραντίου εἰλίσσονται.
Αἰσονίδην δ' ἦτοι μὲν ἔλεν δέος, ἀλλὰ μιν οὐδ' ὥς
Ἐντροπαλιζόμενον πόδες ἔκφερον, ὄφρ' ἐτάροισιν
μῖκτο κιῶν· ἦδη δὲ φόως νιφόεντος ὑπερθεν
Καυκάσου ἠριγενῆς Ἥως βάλεν ἀντέλλουσα.

Puis, ayant creusé dans le sol une fosse profonde d'une coudée, il y amoncela des morceaux de bois fendus pour le feu, il égorgea l'agneau et l'étendit avec soin sur le bûcher. Il enflamma le bois en allumant du feu au-dessous, et il versa par-dessus, comme libations, un mélange de substances diverses, en invoquant Brimô-Hécate¹, protectrice de ses travaux. Après cet appel, il se retira en arrière. L'ayant entendu du fond de ses demeures souterraines, la déesse redoutable se rendit aux cérémonies sacrées de l'Aisonide. Elle avait une couronne de terribles serpents entrelacés à des rameaux de chêne ; des torches répandaient autour d'elle une lumière éclatante, et les chiens des enfers faisaient retentir le bruit perçant de leurs aboiements. Sous ses pas, les prairies tremblaient au loin ; elles hurlèrent aussi, les Nymphes fluviales des marais, qui parcourent, dans leurs courses errantes, les plaines basses et humides du Phase

¹ Appellation d'Hécate, et parfois également dans les textes latins de Perséphone. Cette appellation évoque le froid, la force, le feu et la colère.

Amarantien. L'Aisonide fut saisi de crainte ; mais, sans qu'il regardât derrière lui, ses pieds le ramenèrent vers ses compagnons auxquels il se joignit. Et déjà, au-dessus du Caucase neigeux, Eos, qui naît le matin, se levait et répandait la lumière.

- PLATON, *Lois*, XI, 932e – 933e, trad. E. CHAMBRY.

Chez Platon, le châtement réservé aux sorciers est sans appel.

ὅσα τις ἄλλος ἄλλον πημαίνει φαρμάκοις, τὰ μὲν θανάσιμα αὐτῶν διείρηται, τῶν δ' ἄλλων πέρι βλάβεων, εἴτε τις ἄρα πώμασιν ἢ καὶ βρώμασιν ἢ ἀλείμμασιν ἐκῶν ἐκ προνοίας πημαίνει, τούτων οὐδέν πω διερρήθη. διτταὶ γὰρ δὴ φαρμακεῖαι κατὰ τὸ τῶν ἀνθρώπων οὔσαι γένος ἐπίσχουσιν τὴν διάρρησιν. ἦν μὲν γὰρ τὰ νῦν διαρρήδην εἶπομεν, σώμασι σώματα κακουργοῦσά ἐστιν κατὰ φύσιν · ἄλλη δὲ ἢ μαγγανείαις τέ τισιν καὶ ἐπωδαῖς καὶ καταδέσεσι λεγομέναις πείθει τοὺς μὲν τολμῶντας βλάπτειν αὐτούς, ὡς δύνανται τὸ τοιοῦτον, τοὺς δ' ὡς παντὸς μᾶλλον ὑπὸ τούτων δυναμένων γοητεύειν βλάπτονται. ταῦτ' οὖν καὶ περὶ τὰ τοιαῦτα σύμπαντα οὔτε ῥᾶδιον ὅπως ποτὲ πέφυκεν γινώσκειν, οὔτ' εἴ τις γνοίη, πείθειν εὐπετέες ἐτέρους · ταῖς δὲ ψυχαῖς τῶν ἀνθρώπων δυσωπουμένους πρὸς ἀλλήλους περὶ τὰ τοιαῦτα οὐκ ἄξιον ἐπιχειρεῖν πείθειν, ἂν ποτε ἄρα ἴδωσί που κήρινα μιμήματα πεπλασμένα, εἴτ' ἐπὶ θύραις εἴτ' ἐπὶ τριόδους εἴτ' ἐπὶ μνήμασι γονέων αὐτῶν τινες, ὀλιγορεῖν πάντων τῶν τοιούτων διακελεύεσθαι μὴ σαφές ἔχουσι δόγμα περὶ αὐτῶν. διαλαβόντας δὲ διχῆ τὸν τῆς φαρμακείας πέρι νόμον, ὁποτέρως ἂν τις ἐπιχειρῆ φαρμάττειν, πρῶτον μὲν δεῖσθαι καὶ παραινεῖν καὶ συμβουλεύειν μὴ δεῖν ἐπιχειρεῖν τοιοῦτο δρᾶν μηδὲ καθάπερ παιῖδας τοὺς πολλοὺς τῶν ἀνθρώπων δειμαίνοντας φοβεῖν, μηδ' αὖ τὸν νομοθέτην τε καὶ τὸν δικαστήν ἀναγκάζειν ἐξιᾶσθαι τῶν ἀνθρώπων τοὺς τοιούτους φόβους, ὡς πρῶτον μὲν τὸν ἐπιχειροῦντα φαρμάττειν οὐκ εἰδότα τί δρᾶ, τὰ τε κατὰ σώματα, ἐὰν μὴ τυγχάνη ἐπιστήμων ὦν ἰατρικῆς, τὰ τε αὖ περὶ τὰ μαγγανεύματα, ἐὰν μὴ μάντις ἢ τερατοσκόπος ὦν τυγχάνη. λεγέσθω δὴ λόγος ὅδε νόμος περὶ φαρμακείας · ὅς ἂν φαρμακεύῃ τινὰ ἐπὶ βλάβῃ μὴ θανασίμῳ μήτε αὐτοῦ μήτε ἀνθρώπων ἐκείνου, βοσκημάτων δὲ ἢ σμηνῶν εἴτ' ἄλλη βλάβῃ εἴτ' οὖν θανασίμῳ, ἐὰν μὲν ἰατρὸς ὦν τυγχάνη καὶ ὄφλη δίκην φαρμάκων, θανάτῳ ζημιούσθω, ἐὰν δὲ ἰδιώτης, ὅτι χρή παθεῖν ἢ ἀποτεῖσαι, τιμάτω περὶ αὐτοῦ τὸ δικαστήριον. ἐὰν δὲ καταδέσεσιν ἢ ἐπαγωγαῖς ἢ τισιν ἐπωδαῖς ἢ τῶν τοιούτων φαρμακειῶν ὠντινωνοῦν δόξῃ ὅμοιος εἶναι βλάπτοντι, ἐὰν μὲν μάντις ὦν ἢ τερατοσκόπος, τεθνάτω, ἐὰν δ' ἄνευ μαντικῆς ὦν τῆς φαρμακείας ὄφλη, ταυτόν καὶ τούτῳ γινέσθω · περὶ γὰρ αὐτῶν καὶ τούτου τιμάτω τὸ δικαστήριον ὅτι ἂν αὐτοῖς δεῖν αὐτὸν δόξῃ πάσχειν ἢ ἀποτίνειν.

Il y a en effet parmi les hommes deux espèces de maléfices qui n'ont pas encore été distinguées avec précision. L'une est celle que nous avons nettement définie, qui consiste à nuire au corps par la vertu naturelle de certains autres corps ; l'autre, au

moyen de prestiges, d'incantations et de ce qu'on appelle des ligatures, persuade à ceux qui osent faire du mal aux autres qu'ils peuvent leur en faire par-là, et à ceux-ci que ces charlatans peuvent leur causer, et leur causent les plus grands maux. Ce qu'il en est naturellement de tout cela et de toutes les choses du même genre, il est bien difficile de le savoir, et, quand on le saurait, il ne serait pas aisé de convaincre les autres. Il est même inutile d'essayer de convaincre les gens qui se méfient les uns des autres en cette matière, et de les engager, s'ils aperçoivent des figures de cire mises à leur porte, ou dans un carrefour, ou parfois sur la tombe de leurs ancêtres, à les mépriser, puisqu'ils n'ont pas de principes sûrs touchant ces maléfices.

Distinguant donc en deux branches la loi sur les maléfices, de quelque manière qu'on essaye de les appliquer, nous prions d'abord, nous exhortons, nous conseillons de ne pas tenter de le faire, de ne pas effrayer les nombreuses personnes qui y croient et de ne pas leur faire peur comme à des enfants, et de ne pas contraindre le législateur et les juges d'appliquer des remèdes à de pareilles frayeurs, parce que d'abord celui qui essaye un maléfice ne sait pas quel effet il produit sur les corps, à moins qu'il ne soit versé dans la médecine, et qu'il ignore la vertu des enchantements, s'il n'est pas devin ou exercé à observer les prodiges. Voilà ce que nous lui dirons, et voici la loi que nous portons sur cet emploi des drogues. Quiconque aura drogué quelqu'un, non pas jusqu'à le faire mourir, lui ou les siens, mais pour faire périr ses troupeaux ou ses abeilles, ou pour lui causer quelque autre dommage, s'il est médecin et convaincu de ce crime, sera puni de mort ; s'il ignore la médecine, le tribunal estimera la peine ou l'amende à laquelle il doit être condamné. S'il est avéré que quelqu'un a voulu nuire à un autre par des ligatures, des évocations, des incantations, ou n'importe quel autre prestige de ce genre, s'il est devin ou versé dans l'art d'observer les prodiges, qu'il meure. S'il n'est pas devin, il subira la peine décernée contre l'emploi des drogues ; le tribunal appréciera la peine ou l'amende qu'il devra payer.

- *Papyrus grec magique IV, v. 2456 – 2467, trad. T. GALOPPIN.*

Une authentique recette magique.

λαβῶν μυγαλὸν
ἐκθέωσον πηγαίῳ ὕδατι καὶ λαβῶν καν-
θάρους σεληνιακοῦς δύο ἐκθέωσον ὕδα-
τι ποταμίῳ καὶ καρκίνον ποτάμιον καὶ
στῆρ ποικίλης αἰγὸς παρθένου καὶ κυνο-
κεφάλου κόπρον, ἴβεως ὡὰ δύο, στύρακος
δραχμὰς β', ζμύρνης δραχμὰς β', κρόκου δραχμὰς β', κυπέρεως
Ἰταλικῆς δραχμὰς δ', λιβάνου ἀτμήτου δραχμὰς δ', μονο-
γενὲς κρόμμυον· ταῦτα πάντα βάλε εἰς
ὄλμον σὺν τῷ μυγαλῷ καὶ τοῖς λοιποῖς

καὶ κόψας καλλίστως ἔχε ἐπὶ τῶν χρειῶν
ἀποθέμενος εἰς πυξίδα μολιβῆν.

Prends une musaraigne et déifie-la dans de l'eau de source ; prends deux scarabées lunaires et déifie-les dans de l'eau de rivière ; une écrevisse ; de la graisse de chèvre vierge tachetée ; de la crotte de cynocéphale, deux œufs d'ibis, 2 drachmes de styrax, 2 drachmes de myrrhe, 2 drachmes de safran, 4 drachmes de cyperis d'Italie, 4 drachmes d'encens non coupé, un oignon à une pousse. Mets tout cela dans un mortier avec la musaraigne et le reste, broie au mieux et réserve dans une boîte de plomb pour quand tu en auras besoin.

• THEOCRITE, *Idylles*, II, v. 17 – 62, trad. J.-L. GEOFFROY.

La magicienne Simaithia tente de faire revenir à elle son amant parti au gymnase.

Ἄλφιτά μοι πρῶτον πυρὶ τάκεται. Ἀλλ' ἐπίπασσε,
Θεστυλί. Δειλαία, πᾶ τὰς φρένας ἐκπεπότασαι;
Ἥ ῥά γέ πα, μυσαρὰ, καὶ τὴν ἐπίχαρμα τέτυγμα;
Πάσσο' ἅμα καὶ λέγε ταῦτα· “Τὰ Δέλφιδος ὀστία πάσσω”.
Ἵυγξ, ἔλκε τὸ τῆνον ἐμὸν ποτὶ δῶμα τὸν ἄνδρα.
Δέλφιδος ἔμ' ἀνίασεν· ἐγὼ δ' ἐπὶ Δέλφιδι δάφναν
αἶθω· χῶς αὐτὰ λακεῖ μέγα καππυρίσασα
κῆξαπίνας ἄφθη κούδ' ἐσποδὸν εἶδομες αὐτᾶς,
οὕτω τοι καὶ Δέλφιδος ἐνὶ φλογὶ σάρκ' ἀμαθύνοι.
Ἵυγξ, ἔλκε τὸ τῆνον ἐμὸν ποτὶ δῶμα τὸν ἄνδρα.
Ὡς τοῦτον τὸν κηρὸν ἐγὼ σὺν δαίμονι τάκω,
ὥς τάκοιθ' ὑπ' ἔρωτος ὁ Μύνδιος αὐτίκα Δέλφιδος,
Χῶς δινεῖθ' ὄδε ῥόμβος ὁ χάλκεος ἐξ Ἀφροδίτας,
ὥς τῆνος δινοῖτο ποθ' ἀμετέραισι θύραισιν.
Ἵυγξ, ἔλκε τὸ τῆνον ἐμὸν ποτὶ δῶμα τὸν ἄνδρα
Νῦν θυσῶ τὰ πίτυρα. Τὸ δ' Ἄρτεμι, καὶ τὸν ἐν Ἄϊδα
κινήσαις κ' ἀδάμαντα καὶ εἴ τί περ ἀσφαλὲς ἄλλο—
Θεστυλί, ταὶ κύνες ἄμμιν ἀνὰ πτόλιν ὠρύνονται·
ἀ θεὸς ἐν τριόδοισι· τὸ χαλκίον ὡς τάχος ἄχει.
Ἵυγξ, ἔλκε τὸ τῆνον ἐμὸν ποτὶ δῶμα τὸν ἄνδρα.
Ἦνιδε σιγῆ μὲν πόντος, σιγῶντι δ' ἀῆται·
ἀ δ' ἐμὰ οὐ σιγῆ στέρνων ἐντοσθεν ἀνία,
ἀλλ' ἐπὶ τήνῳ πᾶσα καταίθομαι, ὅς με τάλαιναν
ἀντὶ γυναικὸς ἔθηκε κακὰν καὶ ἀπάρθενον ἡμεν.
Ἵυγξ, ἔλκε τὸ τῆνον ἐμὸν ποτὶ δῶμα τὸν ἄνδρα.
Ἐς τρεῖς ἀποσπένδω καὶ τρεῖς τάδε, πότνια, φωνῶ·

“Εἴτε γυνὰ τήνω παρακέκλιται εἴτε καὶ ἀνήρ,
 τόσσον ἔχοι λάθας ὅσσον ποκὰ Θησέα φαντί
 ἐν Δία λασθῆμεν εὐπλοκάμω Ἀριάδνας.”
 Ἴυγξ, ἔλκε τὸ τήνον ἐμὸν ποτὶ δῶμα τὸν ἄνδρα.
 Ἴππομανὲς φυτόν ἐστι παρ’ Ἀρκάσι, τῷ δ’ ἐπι πᾶσαι
 καὶ πῶλοι μαίνονται ἀν’ ὄρεα καὶ θοαὶ ἵπποι·
 ὡς καὶ Δέλφιν ἴδοιμι, καὶ ἐς τόδε δῶμα περάσαι,
 μαινομένῳ ἴκελος λιπαρᾶς ἔκτοσθε παλαίστρας.
 Ἴυγξ, ἔλκε τὸ τήνον ἐμὸν ποτὶ δῶμα τὸν ἄνδρα.
 Τοῦτ’ ἀπὸ τᾶς χλαίνας τὸ κράσπεδον ὤλεσε Δέλφιν·
 ὡγὼ νῦν τίλλοισα κατ’ ἀγρίῳ ἐν πυρὶ βάλλω—
 Αἰαὶ Ἔρωσ ἀνιαρέ, τί μευ μέλαν ἐκ χροῶς αἶμα
 ἐμφὺς ὡς λιμνᾶτις ἅπαν ἐκ βδέλλα πέπωκας;
 Ἴυγξ, ἔλκε τὸ τήνον ἐμὸν ποτὶ δῶμα τὸν ἄνδρα.
 Σαύραν τοι τρίψασα κακὸν ποτὸν αὔριον οἰσῶ.
 Θεστυλί, νῦν δὲ λαβοῖσα τὸ τὰ θρόνα ταῦθ’ ὑπόμαξον
 τᾶς τήνω φλιάς καθ’ ὑπέρτερον ἅς ἔτι κα νύξ,
 [ἐκ θυμῷ δέδεμαι· ὁ δὲ μευ λόγον οὐδένα ποιεῖ.]
 καὶ λέγ’ ἐπιφθύζοισα· “Τὰ Δέλφιδος ὅστια μάσσω.”
 Ἴυγξ, ἔλκε τὸ τήνον ἐμὸν ποτὶ δῶμα τὸν ἄνδρα.

Déjà le feu a consumé cette orge. Verse maintenant... Malheureuse Thestylis, à quoi penses-tu donc ? Maudite esclave, te jouerais-tu aussi de moi ?... Verse le sel et dis ces paroles : « Je jette aux flammes les os de Delphis. »

Oiseau sacré, vers moi rappelle mon volage amant.

Delphis cause mes maux ; c’est pour Delphis que je brûle ce laurier. Il pétille en l’enflammant, déjà il est tout consumé sans même laisser de cendre : qu’ainsi se dissipe en flamme légère le parjure Delphis !

Oiseau sacré, vers moi rappelle mon volage amant.

Comme la cire se fond au feu, que le Myndien Delphis fonde soudain d’amour pour moi, et que, pareil à ce globe d’airain que ma main fait tourner, l’infidèle poursuivi par Vénus, tourne autour de ma demeure.

Oiseau sacré, vers moi rappelle mon volage amant.

Je vais brûler ce son ; toi, Diane, toi qui fléchirais Rhadamanthe lui-même et les cœurs les plus inflexibles des Enfers... Écoute, Thestylis... Les chiens aboient... c’est pour nous qu’ils font retentir la ville de leurs hurlements. La déesse est dans les carrefours ; vite, vite, frappe ce vase d’airain.

Oiseau sacré, vers moi rappelle mon volage amant.

Déjà la mer se tait, les vents s’apaisent, tout dort, le chagrin seul veille au fond de mon cœur : je brûle d’amour pour celui qui, au lieu du nom d’épouse, m’a donné l’infamie, m’a ravi l’honneur.

Oiseau sacré, vers moi rappelle mon volage amant.

Je fais trois libations, et trois fois, astre brillant des nuits, je t'adresse cette prière :
« Quel que soit l'objet qui partage la couche de Delphis, qu'il l'oublie à l'instant, comme Thésée oublia jadis dans Naxos Ariane à la belle chevelure. »

Oiseau sacré, vers moi rappelle mon volage amant.

L'hippomane que produit l'Arcadie rend furieux et fait bondir sur les montagnes les jeunes chevaux et les cavales rapides. Puissé-je voir ainsi Delphis voler, plein d'amour, du gymnase à ma demeure !

Oiseau sacré, vers moi rappelle mon volage amant.

Delphis a perdu cette frange de son manteau ; je la déchire et la jette sur le feu dévorant. Hélas! cruel amour ! pourquoi, pareil à l'avidе sangsue, t'attacher à mon corps, pourquoi dévorer ma vie ?

Oiseau sacré, vers moi rappelle mon volage amant.

Je broie ce vert lézard, breuvage funeste que je te présenterai demain. Thestylis, prends ces philtres, inonde le seuil de sa maison, ce seuil où est attaché mon cœur, et le perfide ne s'en soucie pas ! Crache et dis : « Je jette aux vents les cendres de Delphis. »

• **HIPPOCRATE, *De la maladie sacrée*, I, 9, trad. E. LITTRÉ**

Hippocrate met en avant le danger de croire en ces opérations magiques qui transforment l'ordre du monde.

Εἰ γὰρ σελήνην τε καθαιρέειν καὶ ἥλιον ἀφανίζειν καὶ χειμῶνά τε καὶ εὐδίην ποιέειν καὶ ὄμβρους καὶ αὐχμοὺς καὶ θάλασσαν ἀφορον καὶ γῆν καὶ τᾶλλα τὰ τοιουτότροπα πάντα ὑποδέχονται ἐπίστασθαι, εἴτε καὶ ἐκ τελετέων εἴτε καὶ ἐξ ἄλλης τινὸς γνώμης ἢ μελέτης φασὶν ταῦτα οἶόν τ' εἶναι γενέσθαι οἱ ταῦτ' ἐπιτηδεύοντες, δυσσεβέειν ἔμοιγε δοκέουσι καὶ θεοὺς οὔτε εἶναι νομίζουσιν οὔτ' ἐόντας ἰσχύειν οὐδὲν οὔτε εἰργεσθαι ἂν οὐδενὸς τῶν ἐσχάτων, ὧν ποιέοντες πῶς οὐ δεινοὶ αὐτοῖσιν εἰσιν; εἰ γὰρ ἄνθρωπος μαγεύων τε καὶ θύων σελήνην τε καθαιρήσει καὶ ἥλιον ἀφανιεῖ καὶ χειμῶνα καὶ εὐδίην ποιήσει, οὐκ ἂν ἔγωγέ τι θεῖον νομίσαιμι τούτων εἶναι, ἀλλ' ἀνθρώπινον, εἰ δὴ τοῦ θεοῦ ἡ δύναμις ὑπὸ ἀνθρώπου γνώμης κρατέεται καὶ δεδούλωται. Ἴσως δὲ οὐχ οὕτως ἔχει ταῦτα, ἀλλ' ἀνθρώποι βίου δεόμενοι πολλὰ καὶ παντοῖα τεχνέονται καὶ ποικίλλουσιν ἐς τε τᾶλλα πάντα καὶ ἐς τὴν νοῦσον ταύτην, ἐκάστω εἶδει τοῦ πάθεος θεῶ τὴν αἰτίην προστιθέντες. Οὐ γὰρ καθάπαξ, ἀλλὰ πλεονάκις ταῦτα μέμνηνται· κῆν μὲν γὰρ αἶγα μιμῶνται, κῆν βρύχωνται, κῆν τὰ δεξιὰ σπῶνται, μητέρα θεῶν φασὶν αἰτίην εἶναι. Ἦν δὲ ὀξύτερον καὶ εὐτονώτερον φθέγγηται, ἵππῳ εἰκάζουσι, καὶ φασὶ Ποσειδῶνα αἴτιον εἶναι. Ἦν δὲ καὶ τῆς κόπρου τι παρῆν, ὃ πολλακίς γίνεται ὑπὸ τῆς νοῦσου βιαζομένοισιν, Ἐνοδίου πρόσκειται ἢ προσωνυμίη· ἦν δὲ λεπτότερον καὶ πυκνότερον, οἶον ὄρνιθες, Ἀπόλλων νόμιος. Ἦν δὲ ἀφρόν ἐκ τοῦ στόματος ἀφή καὶ τοῖσι ποσὶ λακτίζη, Ἄρης τὴν αἰτίην ἔχει. Ὅκόσα δὲ δείματα νυκτὸς παρίσταται καὶ φόβοι καὶ παράνοια καὶ ἀναπηδήσεις ἐκ τῆς κλίνης καὶ φόβητρα

καὶ φεύξιες ἔξω, Ἑκάτης φασὶν εἶναι ἐπιβολὰς καὶ ἠρώων ἐφόδους. Καθαρμοῖσί τε χρέονται καὶ ἐπαιδιῆσι, καὶ ἀνοσιώτατόν γε καὶ ἀθεώτατον ποιέουσιν, ὡς ἔμοιγε δοκέει, τὸ θεῖον·

Si un homme, par des arts magiques et des sacrifices, fait descendre la lune, éclipse le soleil, provoque le calme ou l'orage, je ne vois là rien qui soit divin ; bien au contraire, tout est humain, car la puissance divine est surmontée et asservie par l'intelligence d'un homme. Sans doute il n'en est pas ainsi ; mais des gens pressés par le besoin s'ingénient de mille manières et ont les imaginations les plus diverses pour la maladie dont il s'agit comme pour tout le reste, attribuant, pour chaque forme de l'affection, la cause à un dieu. Car ils rappellent ces idées non pas une fois mais cent : si le malade imite le bêlement de la chèvre, s'il grince des dents, s'il a des convulsions du côté droit, ils disent que la Mère des dieux est la cause du mal. Pousse-t-il des cris plus aigus et plus forts ? ils le comparent à un cheval et accusent Neptune. Si quelque peu d'excrément est rendu (ce qui arrive souvent par les efforts que fait faire la maladie), le surnom est la déesse Enodie. Si ces excréments sont plus ténus et plus fréquents comme chez les oiseaux, le surnom est Apollon Nomius. Avec l'écume à la bouche et des battements de pieds, c'est Mars qui est inculpé. Quand, la nuit, surviennent des peurs, des terreurs, des délires, des sauts hors du lit, des visions effrayantes, des fuites hors de la maison, ce sont, disent-ils, des assauts d'Hécate, des irruptions des Héros. Alors ils emploient les purifications et les incantations, faisant, à mon sens, de la divinité ce qu'il y a de moins saint et de moins divin.